

chef-lieu de l'Isère, « faire un tour au Musée d'antiquités » ou « derrière les buissons » doivent être des expressions parfaitement synonymes.

Je sais bien que mes objurgations, que je voudrais pouvoir élever à la hauteur d'un scandale, sont des paroles jetées au vent, de ridicules diatribes de vieil antiquaire atrabilaire dont on sourira avec dédain, et que nos bons Grenoblois ne dérogeront en rien à leurs habitudes et n'en persisteront pas moins à manquer de respect à leurs inscriptions, comme si ce n'était pas en même temps se manquer de respect à eux-mêmes. Ils n'y prennent sans doute pas garde; mais, lorsque après avoir eu la déplaisante disgrâce de s'appeler, dans le principe et pendant des siècles « *Cularenses* » (mot qu'un terme tout à fait incongru pourrait seul rendre en français (1), on est devenu, par un galant caprice de la fortune, « *Gratianopolitains* », est-ce ainsi répondre aux obligations de son nom? est-ce là se conduire en « *gracieux citadins* », en gentils et courtois citadins, ou bien plutôt en barbares *vicani*, gaulois de Cularo? C'est avoir peu fait que d'avoir changé de nom; car si, malgré tout, le nom originel, imposé par la nature des lieux et pour ainsi dire incarné, le nom vrai et significatif s'obstine à reparaître invinciblement dans les habitudes, sous la fausse enseigne du nom de hasard, que faut-il en penser, sinon que le bienveillant empereur romain aura perdu sa peine à vouloir débarbouiller des vilains... Aussi longtemps que vous continuerez à détruire ou à laisser perdre vos inscriptions à

(1) Cularo, Culoz, Reculaz, sont autant de flagrantes onomatopées. Une commune et parlante étymologie signale ces lieux comme *acculés*, *reculés* loin en arrière, tout au fond, tout à l'extrémité d'impasses : *ad culum*, *ad culum extremum*. L'ethnique *Cularenses* ne peut pas se traduire en français autrement que par Culards. « Cularois » rendrait servilement les syllabes, mais non le sens du mot latin.